

Document provisoire. Ce texte fera l'objet d'une publication de la Fondation de l'Ecologie Politique

Perrin Jacques-Aristide

Doctorant sur la continuité écologique des cours d'eau (Géolab, Université de Limoges)

Contact : jacques.perrinho@laposte.net ; jacques-aristide.perrin@etu.unilim.fr

Continuité, hybridation, métamorphose : quelques considérations concernant l'instigation du changement social par l'écologie politique

S'interroger à la fois sur une éventuelle continuité de courants politiques et l'utilité d'hybrider des théories en vue de penser l'avènement d'un changement social présuppose de réaliser d'une part un balayage de l'Histoire des idées politiques/philosophiques et d'autre part une identification éclairée des éléments susceptibles d'enrichir l'écologie politique. L'expérience est une gageure dont il semble sage de questionner la signification et le dessein. Le propos vise à mettre en perspective le sens et la cohérence de ces démarches pour construire un projet de société propre à cet objet nébuleux qu'est l'écologie politique. Nous tâcherons de soutenir deux conjectures dans la suite de l'argumentation :

- l'existence d'une pluralité d'écologies politiques
- la prévalence de l'idée de métamorphose¹ au détriment d'autres notions telles que l'hybridation ou la continuité² pour harmoniser un projet de société

Une définition problématique et complexe

Il est préférable pour bien saisir la teneur du propos d'explicitier la difficulté de parler d'écologie politique, que ce soit au singulier ou au pluriel, tant cet objet d'étude transdisciplinaire est problématique dans sa définition et sa circonscription. En effet l'écologie politique est très composite puisque :

- elle comprend des formes diverses : associations environnementales, mouvements collectifs ou encore partis politiques avec des idées et projets tantôt convergents tantôt divergents
- elle est alimentée par des idéologies et concepts issus de plusieurs époques au sein d'espaces géographiques différents dont un travail d'appropriation exégétique n'est pas toujours effectué
- elle est centrée historiquement sur la relation de l'Homme à la nature mais est devenue avec le temps force de propositions dans bien d'autres domaines (questions de société notamment)
- elle ne s'est jamais confondue avec la science écologique sans qu'il soit aisé de spécifier leurs relations³

Ce laïus rapporte finalement trois ensembles de question à ne pas omettre pour énoncer une définition sous peine de participer à un galimatias d'écologie politique :

- à quelle période faire débiter l'histoire de l'écologie politique et, questionnement sous-jacent, comment s'est autonomisée l'écologie politique de la science écologique ? *soit la construction temporelle (double acception politique et historique) de l'écologie politique*
- dans quelle mesure peut-on parler d'écologie politique au singulier à l'orée de la vie publique dans des Etats-Nations au détriment d'un cosmopolitisme ou écopolitisme ? *soit la construction d'un espace géo-culturel de l'écologie politique pour identifier une unité dans cette diversité*

1 Edgar Morin dans le Monde (2008) et son livre la Voie (2013)

2 Koubi, La notion de continuité : des faits aux droits, 2011

3 Peet and Watts (1996), Lévêque dans L'écologie est-elle encore scientifique (2013), Bouleau sur la *Political Ecology* (2014)

Document provisoire. Ce texte fera l'objet d'une publication de la Fondation de l'Ecologie Politique

- Quelle méthodologie appliquer pour penser un facteur commun entre des idées (doctrine, théorie politique ou philosophique...) et des pratiques (actions, mouvements, mobilisations individuelles ou collectives) ? *soit la construction d'une grille d'analyse de la fabrication de l'écologie politique*

Dans cet embrouillamini, nous parlerons d'écologie politique comme un ensemble d'idées et de pratiques relatives à l'universalisabilité⁴ des modes de vie dans leur rapport au milieu planétaire prônées par des acteurs dans l'espace public.

Si elle est encore loin d'être hégémonique dans la sphère publique, l'écologie politique symbolise un développement alternatif se déclinant en de multiples actions. Néanmoins elle ne représente pas encore une alternance suffisamment crédible pour que les pratiques fidèles à ce courant de pensée soient suivies massivement et que les élections soient consécutivement remportées par des partis alimentant le corpus de l'écologie politique. Ainsi se pose la question du changement social : comment expliquer ce constat et parvenir à susciter une adhésion collective pour faire fructifier les pratiques alternatives existantes participant à un changement de société décelable dans le temps et aux effets pérennes ?

Favoriser le changement social par un travail préalable de réflexion

En vue de faire gagner ce projet politique en crédibilité et en pertinence, deux formes de production se dégagent :

- Un premier ensemble d'inspiration intellectuelle (plutôt propre aux acteurs politiques et aux essayistes comme Gorz, Lipietz, Cochet bien que le monde universitaire ne soit pas en reste avec Löwy notamment) plonge dans l'histoire des idées pour fonder de nouvelles formes d'argumentations de manière à trouver des modes de compréhension (performatifs) du présent
- Un second ensemble d'initiatives pratiques méritoires s'évertue à être force de propositions pour mettre en avant la faisabilité de nouveaux modes de vie à grande échelle (exemples : Les Colibris, villes en transition)

Depuis les années 90 en corrélation à l'apparition convenue de la crise écologique/climatique, ces deux formes d'entreprises se distendent de plus en plus, en partie liée à une désaffection du politique, créant davantage encore de diversité dans cette collection d'idées déjà multiples au départ. En effet si Donald Worster dans son livre *Les pionniers de l'écologie* parlait de trois écologies (essentiellement d'inspiration anglo-saxonne avec l'écologie arcadienne, impérialiste et ce qu'il a appelé la Nouvelle Ecologie), cette typologie s'est encore plus complexifiée. Si tant est que cette typologie puisse être acceptée par le plus grand nombre⁵, il convient de parler de buisson touffu pour comprendre l'évolution de l'écologie politique. En effet ces trois branches discutables se sont complexifiées avec les récentes avancées de la science écologique, le développement en philosophie des éthiques de l'environnement, le déclin de la vie politique bi-partisane et enfin l'apparition de nouvelles problématiques dont s'est emparée l'écologie politique donnant lieu à de nouvelles difficultés pour construire des projets de société à l'échelle des Etats-Nations et *a fortiori* au niveau planétaire. L'élaboration de ceux-ci doit être interrogée en premier lieu pour en comprendre leur utilité puis, en second lieu, en considération des intentions de ces entrepreneurs intellectuels.

4 Plusieurs travaux explorent l'acception de ce terme : Canivet Michel. Le principe éthique d'universalité et la discussion. In: *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, Tome 90, N°85, 1992. pp. 32-49 ; Berner Christian et Capeilleres Fabien, Kant et les kantismes dans la philosophie contemporaine, Septentrion, 2007

5 Faisons deux remarques *hic et nunc*. En premier lieu la distinction entre écologie et écologie politique n'est pas souvent effectuée dans les travaux de recherche. En second lieu J.P Deléage (1991) puis C. et R. Larrère (1997) évoquent également différemment les origines de l'écologie en s'appuyant sur des scientifiques/intellectuels distincts.

Ce travail de recherche et de conviction vise souvent à donner du sens à l'écologie politique par la démonstration de la pertinence d'une grille de lecture pour analyser le monde. Cela peut s'effectuer par la démonstration de continuité entre plusieurs idées (l'écologie avec le *buenvivir*⁶ ou de manière plus explicite avec le communisme⁷), la manifestation d'une loi inéluctable de l'Histoire ou de la physique⁸, ou le choix de mêler ou hybrider des théories⁹. Une analyse sémantique semble judicieuse pour comprendre les visées de ces tentatives pour appuyer un changement social. Ainsi nous ne chercherons pas à analyser la justesse de chacune de ces démarches mais à en saisir le sens et les implications pour puiser quelques éléments de réponse à la question suivante : dans quelle mesure l'écologie politique plurielle (comprise dans sa diversité) peut s'émanciper de ses racines, s'imprégner d'idées nouvelles et se construire pour faire face avec acuité aux défis de notre temps ?

Une des raisons explicatives rendant possible ces tentatives d'hybridation, de croisement ou de métissage d'idées est à trouver dans le terreau de la sibylline écologie politique : en effet y a-t-il une façon « écologiquement politique » ou dit autrement un corpus idéologique pour penser n'importe quel sujet au sein de l'espace public ou est-ce les situations au cas par cas qui obligent les acteurs à imaginer la manière de traiter un sujet ? Cela pose *in fine* la question d'une essence/ontologie éventuelle de l'écologie politique ou bien d'une déclinaison infinie des écologies politiques dépendant de déterminants comme la morale (influences des valeurs et de la religion notamment), l'éthique (rationalité scientifique, utilitarisme, pragmatisme...), le rapport à la Nature d'un individu ou d'un groupe dans lequel il se situe, l'influence de la tradition, de la position sociale, de la culture nationale...

Si tant est qu'il existe une réponse à cette question possiblement controversée, nous pouvons néanmoins indiquer que la construction de l'écologie politique contemporaine - *via* l'emprunt de concepts, l'hybridation d'idées ou la recherche d'inscription de l'écologie politique dans une continuité temporelle - est bien réelle. La parution de nombreux livres chaque année et l'intérêt croissant du monde de l'Université (le format de ce colloque et du séminaire adjacent par exemple) et du journalisme l'attestent.

En effet ces tentatives se proposent d'effectuer autant un *aggiornamento* de(s) l'idéologie(s) écologiste(s) pour adapter la vision du monde aux réalités du présent des sociétés¹⁰ que d'enrichir le discours politique écologiste en s'intéressant à de nouvelles thématiques. Si les frontières entre ces deux formes mi-théoriques mi-pratiques sont poreuses, elles éclosent par exemple en économie (altermondialisme, décroissance, économie écologique), en urbanisme (biomimétisme, permaculture), dans le domaine de l'alimentation (végétarisme, circuits courts, agroécologie), à la recherche d'un certain bien-être (*buen vivir*, convivialisme), de la spiritualité (Chaire Jean Bastiaire, Assises chrétiennes de l'écologie...), de l'écoféminisme...

Toutes ces expériences fécondes créent de la diversité dans l'unité de l'écologie politique participant à la complexité croissante de cet objet d'étude. Par le fait de rechercher la continuité de courants d'idées, d'hybrider les théories, de mettre en œuvre des systèmes de pensées venues de cultures différentes ou encore d'élargir le champ d'intervention, l'écologie politique se révèle à multiples visages mettant à mal possiblement une cohérence du discours et des pratiques. Dès lors l'enjeu est de parvenir à respecter la diversité des écologies politiques sans les abstraire de leur unité/identité. C'est dans ce cadre que nous allons proposer de parler de métamorphose pour garantir cet équilibre aux dépens d'autres termes comme continuité et hybridation auxquels nous allons nous attarder quelques instants à présent.

6 Vanhulst Julien, Beling Adrian E., « *Buen vivir* et développement durable : rupture ou continuité ? », *Ecologie & politique* 1/2013 (N° 46), p. 41-54

7 Alain Liptietz, *L'écologie politique, avenir du marxisme* ; André Gorz dans *Ecologie et Politique*

8 Nicholas Georgescu-Roegen (1975) ; Yves Cochet dans son *Anti manuel d'écologie* (2009)

9 Citons par exemple le Réseau écosocialiste international

10 tels que l'ont vécu voire le vivent encore le socialisme et le communisme

Continuité, hybridation, métamorphose : quels moyens intellectuels se donner pour penser l'avènement du changement social ?

L'utilisation du terme « continuité » s'inscrit dans une lignée de raisonnement cartésien¹¹ (par dyade) s'opposant *de facto* à la pensée écologiste tournée davantage vers la complexité. La continuité est loin d'être neutre dans la mesure où elle comporte, bien souvent, l'idée d'un chemin, d'une voie délimitée. Effectivement les dimensions temporelles et spatiales de cet emploi doivent être prises en compte puisque la recherche de continuité comprend un commencement identifiable (racines ?) au sein d'un espace défini (zone d'influence, délimitation géographique ou culturelle). Son étymologie révèle également un élément important : l'origine latine du mot *continuus* dérivé de *continere* signifie « tenir ensemble » ou « durer ensemble ». Dès lors appliquée dans notre cas à l'écologie politique, la recherche de continuité de courants traduit l'idée d'une narration argumentative historiquement et géographiquement située justifiant la cohérence de la proposition en vue de la formation d'une vérité puis d'une transmission de celle-ci.

Pour leurs parts, les tentatives d'hybridation de l'écologie politique à d'autres concepts tels que l'écosocialisme ou le communisme écosophique sont moins exigeantes. Elles requièrent peu de justifications puisqu'elles peuvent s'arrêter à l'étape de simple expérimentation. Si elles permettent de décliner certaines spécificités de l'écologie politique et les appliquer dans un contexte idéal (on pensera à la valeur d'usage ou à l'écosophie de Guattari par exemple), la manière est contestable avec, pour preuve, le peu de valeur positive du terme hybridation en partie liée à son étymologie¹². Ceci peut expliquer pour l'heure la faible renommée de ces tentatives (qui peut aisément définir ces concepts hybrides ?¹³). Le manque de nouveauté n'assurent guère une force de conviction expliquant pourquoi les structures qui les portent sont de petites tailles et peu connues du grand public.

Ces deux formes de tentative reflètent finalement un déficit créatif voire une peur latente de la rupture avec une grille d'analyse anciennement structurante. En effet il s'agit tantôt d'une instrumentalisation de l'écologie au bénéfice d'une cause plus importante tantôt d'une simple introduction de problématiques écologiques pour résoudre des problèmes propres à la théorie économique. Notons enfin un phénomène émergent d'appropriation de concepts venus d'aires géographiques différentes dont les mouvements écologistes jouent un rôle prépondérant s'inspirant d'idées/visions du monde supposées plus aptes à la pratique de l'écologie¹⁴ (*Pachamama*, vision taoïste de la Nature voire la *Wilderness*). Ces tentatives d'assimilation connaissent quelques concrétisations avec, par exemple, le label rivière sauvage, les travaux de recherche de Richard Sylvan et David Bennett sur la congruence entre taoïsme et *deep ecology*, le développement de l'écologie corporelle, le Pachamamisme en Bolivie qui inspira la pensée du Sud d'Edgar Morin. Ces quelques exemples démontrent une possible acculturation à l'œuvre.

11 Michel Lussault, « L'harmonie des contraires : pour relativiser le dualisme continu/discontinu » dans Continu et discontinu dans l'espace géographique, 2008

12 Le terme provient du latin *ibrida* signifiant « espèces différentes » qui a été rapproché par la suite du mot grec *hybris* signifiant l'excès, la violence

13 L'écosocialisme de Löwy vise à intégrer l'écologie dans le socialisme ; John Bellamy Foster cherchait dans ses travaux à démontrer que Marx était un écologiste

14 S'agit-il d'une nouvelle forme d'orientalisme envers les peuples premiers/autochtones et des sociétés moins industrialisées que la nôtre ? On peut y voir tout autant une force symbolique et médiatique qu'une clef explicative de notre modernité (Descola, 2005)

Sous couvert de justification cachant souvent un ancrage idéologique reconnaissable, ce type de tentative confirme que l'écologie politique se cherche encore et manque de marqueurs d'identités propres capable de se structurer par elle-même¹⁵. Le problème principal de ces essais ne consiste pas tant à rechercher la continuité ou l'hybridation en tant que moyen en vue d'une fin mais réside en le fait qu'ils nient le rapport dialectique de la confrontation entre continuité et discontinuité : en effet c'est la continuité qui crée la discontinuité par l'existence d'un seuil de réversion. La justification de continuité par incrémentation ne peut fonctionner car il y a soit dénaturation soit instrumentalisation. Si tentative de recherche de continuité il peut y avoir, il semble préférable qu'elle s'effectue sous la forme de continuité dynamique en précisant ce qui est continu dans le discontinu de manière à créer davantage de connexité entre les théories et moins de lignes fixistes ou déterminées ce qui aurait le mérite *in fine* de donner de l'épaisseur à un projet de société.

Comme nous venons de le voir, soutenir un projet de continuité ou d'hybridation revient à défendre l'idée qu'il faut apprendre à réunir l'écologie à d'autres mouvements (communisme, socialisme, social-démocratie, formes de conservatisme selon les opinions). A contre-courant l'idée de métamorphose présuppose que l'écologie politique est capable de prendre son envol si elle parvient à accepter la nécessité de se transformer. Conciliant à la fois les idées de rupture, de continuité et celle de cycle de vie, la métamorphose donnerait l'occasion à l'écologie politique de rester ce qu'elle était au départ à savoir une alternative au système de vie moderne tout en parvenant à changer de forme voire de dimension. Ce défi lancé répondrait en partie aux questions posées plus haut à savoir la définition d'un cœur et d'une identité/ontologie de l'écologie politique. Ce terme de métamorphose, usité le premier en sciences humaines par Edgar Morin pour proposer un cadre d'action plus ingénieux que la forme de la révolution, permet de relier poétiquement transformation et conservation.

Cette pensée métaphorique inspirée de la nature contient une force poético-symbolique que ne renierait pas le philosophe et poète Michel Deguy, auteur d'*Ecologiques*. La métamorphose permettrait d'obtenir également les avantages de la recherche de continuité et d'hybridation (force comparative avant/après, idée de projet dans le temps et dans l'espace, conservation de l'idée de continuité) sans la lourdeur des défauts (indistinction éventuelle, argutie, immobilisme). Citons deux exemples, un intellectuel, l'autre pratique. Dans le travail de Kerry Whiteside et Dominique Bourg sur la démocratie intitulé *Vers une démocratie écologique* (2010), ces deux chercheurs démontrent la nécessité de marquer une rupture avec certains principes du libéralisme politique tout en confirmant la démocratie représentative. Cela revient ainsi à changer certains aspects devenus caducs ou gênants sans toucher à l'esprit de la démocratie. Les exemples cités plus haut d'initiatives méritoires (villes en transition, Colibris...) représentent également des reformulations organisationnelles de la vie communale/économique qui symbolisent également des changements métamorphiques des modèles dominants (conservation du modèle urbain avec un changement profond du rapport à l'énergie dans le premier cas, évolution incrémentale du système de production agricole dans le second).

D'un point de vue théorique, cette idée de métamorphose est très proche de la théorie des systèmes. Une continuité s'évalue à l'aune de changements successifs. Ainsi un système est capable de se régénérer, de perdurer en tenant compte des mutations auxquelles il réagit. Il y a donc mouvement, dynamisme, évolution puis adaptation à une situation donnée¹⁶. Comme l'écrit Jacques Chevallier¹⁷, « dès lors le changement n'apparaît plus comme antinomique avec l'idée de continuité, mais bien au contraire comme son corollaire indispensable ».

¹⁵ Ce qui ne signifie pas que l'écologie politique doit se développer en autarcie, sans tenir compte d'autres théories/courants de pensée.

¹⁶ Le principe de l'*autopoïèse* (issu des travaux Varela et Maturana dès 1972) correspond à ce mode de fonctionnement

¹⁷ Dans un ouvrage précédemment cité la notion de continuité, des faits au droit, 2011

Document provisoire. Ce texte fera l'objet d'une publication de la Fondation de l'Ecologie Politique

En guise de conclusion, la représentation idéale et symbolique de la métamorphose semble davantage correspondre à l'écologie politique qu'un travail de recherche de continuité, d'hybridation ou de loi de l'Histoire si elle s'évertue à contribuer à la mise en œuvre d'un changement social fidèle à ses idées. Ses racines intellectuelles (pensée systémique, de la complexité) sont d'ailleurs en conformité avec ce mode d'évolution. A l'orée de cette quête de conviction, la métamorphose semble pouvoir permettre de réunir la diversité de ses idées à la conservation d'une unité, gage d'efficacité et cohérence dans l'action.